



LES ALAWIS

Ce soir, je ne viens pas vous parler en historien.
Je ne suis pas universitaire.
Je ne suis pas spécialiste des archives.

Je viens vous parler en tant qu'alawi et artiste.
En tant qu'homme ayant reçu une transmission.
En tant qu'héritier d'une mémoire vivante.

Ce que je vais partager avec vous n'est pas une thèse académique.
C'est une parole intérieure.
Une parole reçue, interrogée, méditée.

Je vais vous parler de l'alawisme tel que je l'ai compris et vécu.
Non pas comme une religion dogmatique,
non pas comme une branche d'un autre système religieux,
mais comme une philosophie de vie précise,
une éthique de la conscience,
et une voie initiatique profondément humaniste.

Je parle d'un alawisme enraciné dans l'espace mésopotamien, dans ces terres anciennes marquées par la présence kurde depuis des millénaires.

Un espace où des civilisations existaient bien avant l'arrivée des peuples turcs au XIe siècle, et bien avant l'émergence de l'islam au VIIe siècle.

Il est fondamental de le dire clairement :

L'alawisme n'est pas né dans l'islam.

Il n'en est ni une branche, ni une secte, ni une hérésie.

Il ne peut pas être compris à travers les catégories théologiques islamiques.

Lorsque l'islam devient une puissance politique dominante, l'alawisme existe déjà sous des formes anciennes.

Il ne se transforme pas en islam.

Il se dissimule pour survivre.

Au fil des siècles, des classifications ont été imposées.

On a parlé de « courant hétérodoxe », de « minorité religieuse », de « branche chiite ».

Mais ces catégories ont souvent servi à fragmenter la source, à l'assimiler, à l'intégrer dans un cadre extérieur à sa matrice mésopotamienne et kurde.

Nommer, c'est parfois dominer.

Classifier, c'est parfois neutraliser.

L'histoire montre les conséquences de ce refus d'uniformisation.

En 1514, après la bataille de Chaldiran, le sultan Selim Ier ordonne l'exécution de dizaines de milliers de Kızılbaş Alawis.

Au XVIe siècle, des fatwas les déclarent hérétiques.

Les persécutions se succèdent.

En 1937–1938, le massacre de Dersim frappe des dizaines de milliers d'alawis kurdes.

En 1978 à Maraş.

En 1980 à Çorum.

En 1993 à Sivas, 37 intellectuels sont brûlés vifs.

Ces événements ne sont pas de simples disputes religieuses.
Ils traduisent une volonté d'uniformité.

Car la conception alawie du divin est radicalement différente.

Dans l'islam orthodoxe, Dieu est transcendant, extérieur, législateur.
La loi religieuse organise la société.
Le paradis et l'enfer sont des réalités postérieures à la mort.

Dans l'alawisme, le divin n'est pas extérieur à l'humain.

Il est en lui.

La lumière du Soleil n'est pas un objet d'adoration.
Elle est le symbole de la conscience.

Dans les traditions anciennes de la région, le culte de Mithra célébrait la
lumière invincible et la fidélité à la vérité.
Cette symbolique solaire traverse encore la pensée alawie.

La flamme représente l'étincelle intérieure.
Cette étincelle est responsabilité.

Le livre sacré n'est pas un texte dicté.
Le livre sacré, c'est l'être humain.

Chaque être humain est à la fois le texte, le lecteur et l'interprète.

Avant toute progression chez les alawis, il y a une première étape :
l'ikrar.

Ikrar signifie « donner sa parole ».

Entrer dans la voie ne commence pas par une croyance imposée.
Cela commence par un engagement moral librement consenti.

Donner sa parole, c'est promettre de maîtriser sa main, sa langue et ses
désirs.
C'est accepter de répondre de ses actes.
C'est accepter la transformation intérieure.

Sans ikrar, il n'y a pas de chemin.

Ensuite viennent les symboles.

Le 3 : pensée, parole, action.

L'unité intérieure.

Le 5 : les équilibres fondamentaux de l'être humain: **Équilibre du corps (physique), Équilibre de l'âme (spirituel), Équilibre du cœur (émotionnel), Équilibre de l'esprit (mental/intellectuel), Équilibre social (relationnel)**

Le 7 : les étapes de maturation spirituelle: **Purification du cœur, Éveil de la conscience, Union avec le divin, Maîtrise des passions, Sagesse intérieure, Amour universel, Perfection de l'âme.**

Le 40 : l'accomplissement d'un cycle.

Les quarante sages.

Les quarante jours de retraite.

Les Kirklar — l'assemblée mystique où l'ego se dissout dans l'unité.

Ces nombres ne sont pas magiques.

Ils sont pédagogiques.

Ils structurent un voyage intérieur.

Ce voyage ne se fait pas seul.

Il se fait dans la communauté.

Le lieu de rassemblement s'appelle le Cem.

Le Cem n'est pas une mosquée.

Ce n'est pas un espace de prière ritualisée tournée vers une obligation légale.

Le Cem est un espace de vérité collective.

Un espace de responsabilité partagée.

Un espace où l'on entre sans masque.

Hommes et femmes y participent ensemble.

Il n'y a pas de séparation.

Il n'y a pas de hiérarchie basée sur le genre.

L'alawisme est profondément égalitaire.

La femme et l'homme sont égaux, car ce qui définit l'humain n'est ni le corps ni le sexe, mais la conscience.

Dans le Cem, les douze fonctions symboliques rappellent que la communauté repose sur le service, l'équilibre et la vigilance.

Personne n'est supérieur par nature.
On est responsable par engagement.

Un autre pilier fondamental est le musahiplik — le lien de musahip.

Le musahip est souvent comparé à un parrainage, mais c'est bien plus profond.

Deux personnes — parfois deux couples — s'engagent devant la communauté à devenir frères ou sœurs spirituels.

Ce lien n'est pas symbolique seulement.
Il est moral et existentiel.

Le musahip partage la responsabilité de l'autre.
Il accompagne son évolution.
Il veille sur son intégrité.

Ce n'est pas un simple lien social.
C'est une alliance éthique.

Dans un monde individualiste, le musahiplik rappelle que la transformation intérieure est aussi une responsabilité collective.

Comme chez les Yazidism et les Yarsanism,
la transmission est initiatique, orale, enracinée dans une matrice commune.

Le but n'est pas l'obéissance.
Le but est de devenir un Insan-i Kâmil — un être humain accompli.

Le mystique Mansur al-Hallaj proclama :
« Enel-Haq » — Je suis la Vérité.

Il fut exécuté en 922.

Le poète Pir Sultan Abdal écrivit :

« Je ne renoncerai pas à la vérité, même si l'on me pend. »

Et Seyit Rıza déclara avant son exécution :

« Je n'ai pas plié devant vos mensonges, vos trahisons, vos manipulations cela me pèse, mais je n'ai pas trahi mon peuple et que cela vous pèse »

Dans l'alawisme, il n'y a ni paradis ni enfer comme lieux après la mort.

Le paradis et l'enfer sont ici.

Lorsque l'humain agit avec justice, il crée le paradis.
Lorsqu'il agit avec injustice, il crée l'enfer.

La vie ne commence pas à la naissance.
Elle ne s'arrête pas à la mort.

Rien ne disparaît.
Tout se transforme.

La conscience circule comme la lumière circule.

L'alawisme ne cherche pas à convertir.
Il cherche à éveiller.

Il rappelle que sans justice il n'y a pas de paix.
Sans conscience il n'y a pas de justice.
Sans amour de l'humain il n'y a pas de conscience.

Et si je devais résumer toute la philosophie alawie en une seule phrase, ce serait celle-ci :

Honore ta parole, protège la dignité humaine, marche avec ton frère et ta sœur dans la lumière et deviens la conscience qui transforme le monde de l'intérieur.

Je vous remercie pour votre écoute.

Bayram
28.02.2026